



Le Développement Durable pour les nuls. ↙



- Les éléments de base du Développement Durable
- Le Développement Durable a besoin d'une économie écologique
- Trois stratégies pour le Développement Durable
- Changement de mentalité concernant le Développement Durable
- La société civile et le Développement Durable
- Développement Durable signifie possibilités de participation pour tous





Le Développement Durable pour les nuls. ↙



Ce texte résume en quelques mots les idées les plus importantes concernant le Développement Durable. Il ne s'agit pas d'un guide complet, mais d'un prospectus de 10 pages destiné à fonder les bases de votre connaissance sur le Développement Durable.

Les éléments de base du Développement Durable

Le Développement Durable est indispensable pour le maintien de la planète et pour une distribution plus équitable des richesses ici, là-bas, maintenant et après. Il ne s'agit pas d'un chemin à suivre, mais DU chemin à suivre. Par contre, le Développement Durable n'a pas vraiment de limites déterminées et ne promeut pas de vérité unique. Il signifie une transition (changement) dans laquelle les éléments non durables sont remplacés par des éléments qui le sont, le regard tourné vers le long terme et en tenant compte des limites de la planète. Tout ceci sur fond d'un sentiment de justice basé sur les souhaits et les capacités de la population.

Le Développement Durable cadre la stratégie à suivre ainsi que nos propres habitudes de consommation. Cela nous permet de mieux pouvoir évaluer la réalité et les conséquences de nos actes et de rendre tout cela contrôlable.

Il existe TROIS ELEMENTS DE BASE pour le Développement Durable:

- 1 | la Terre est ronde et possède donc des limites, elle ne grandira plus. Ses moyens sont eux aussi limités.
- 2 | les gens sont à leur tour limités. Trop de pression sociale, d'aliénation et/ou de pollution est malsain.
- 3 | l'économie doit évoluer en fonction de la société et non l'inverse.



Le Développement Durable est souvent décrit comme un développement qui tient compte des trois piliers ou dimensions : économique, social et écologique. On fait croire qu'ils sont tous égaux et qu'ils méritent tous la même attention. En pratique, ils sont souvent considérés comme indépendants les uns des autres, et on ne parle du Développement Durable que lorsque deux ou plusieurs des trois composantes y sont liées. Le Développement Durable évolue ainsi vers un terme générique et dévie fortement de son idée originelle qui était plutôt holistique. Ces trois éléments de base sont mutuellement très liés. C'est pourquoi la dénomination de pilier n'est pas correcte car cela sous-entend qu'ils sont dissociés.

Elton John le chantait déjà: "We can build a bridge between them, but the empty space remains".

De plus, dans notre société, les rapports de force sont tels que consciemment ou inconsciemment, l'on accorde plus d'attention au pilier économique qu'aux deux autres. Le Développement Durable entre de plus en plus en compte dans une politique de 'Business as usual' mêlant socialisme et écologisme. Malheureusement, cela ne va pas inverser la tendance qui est nécessaire au maintien de l'humanité et de la planète.

Les éléments de base du Développement Durable

Le capital écologique: les écosystèmes, les richesses naturelles, la biodiversité, l'eau, l'air propre, ...

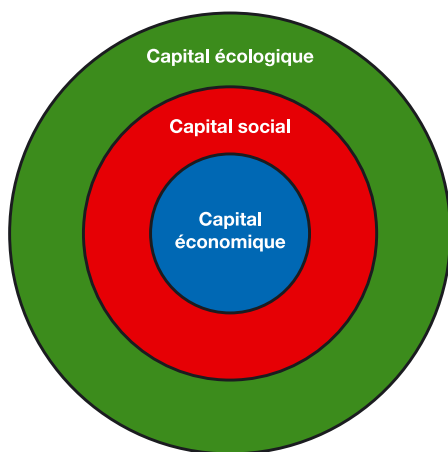
Le **CAPITAL ÉCOLOGIQUE** est la base de la vie et de l'expansion de notre économie. C'est pourquoi il bénéficie d'une grande attention au sein du développement durable, d'autant plus que depuis la révolution industrielle il a été négligé. De nos jours, on croit encore que le capital écologique est inépuisable. Mais pour le moment, on est en train de le dilapider, ce qui n'est pas raisonnable vis-à-vis des générations à venir. Des problèmes environnementaux tels la sécheresse, la déforestation, l'érosion, la diminution de la biodiversité ou les problèmes liés au réchauffement climatique en sont quelques exemples. Et ce sont des processus irréversibles.

Le capital social: les gens, leur famille et leurs amis, la cohésion sociale, la culture et les valeurs, la productivité de la main d'œuvre, la capacité de reproduction, la santé, le niveau d'enseignement, ...

Le **CAPITAL SOCIAL** du développement durable se trouve face à plusieurs grands défis: La dualisation et la marginalisation de divers groupes dans notre société, les problèmes du vieillissement et de l'isolement des personnes, la complexité apportée par la migration, les conditions de travail, ...

Une société bénéficiant d'une grande cohésion sociale est plus efficace dans la réalisation des objectifs communs. Une telle collectivité est aussi plus résistante contre les menaces externes telles que la dégradation économique ou les effets du réchauffement climatique.

Le capital économique: actifs financiers, machines, moyens de production, bâtiments, secteur tertiaire, ...



Le **CAPITAL ÉCONOMIQUE** est l'instrument qui permet à nos familles de fonctionner. Hélas, sa création est davantage perçue comme un but à part entière, plutôt qu'un moyen. Un bon plombier représente tout de même plus qu'une boîte à outils? La pensée économique actuelle n'est pas durable. L'utilisation d'énergie et de matériaux n'est pas en accord avec les fins que se fixe le développement durable.

L'Union Européenne, par exemple, continue d'utiliser trop de matières premières comparé à la quantité à laquelle elle aurait droit lors d'une répartition équitable mondiale. Que notre économie ne fonctionne pas efficacement, on le perçoit tous les jours. Par exemple le problème des embouteillages et les pertes financières qu'ils occasionnent, la pollution de l'air ; comme l'ozone et les particules fines, et le phénomène de pauvreté qui ne parvient pas à être réglé. La croissance économique est souvent mise en avant comme LA solution à tous les problèmes, mais la réalité démontre qu'une trop forte croissance peut aussi être source de problèmes! Surtout une croissance qui fait usage des matières premières et de main-d'œuvre de manière disproportionnée.



Le Développement Durable nécessite une économie écologique



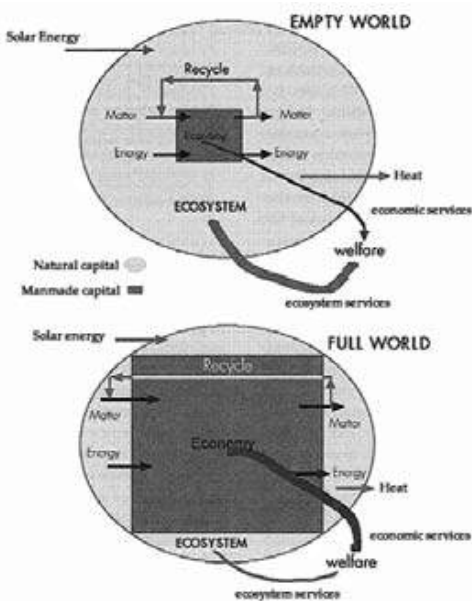
Plus grande est l'importance du capital économique, plus grandes seront les zones de tension envers le capital social et écologique. Cela crée des problèmes. Il serait opportun que tout soit en harmonie.

Contrairement à la pensée économique classique, l'économie écologique place la Terre au centre et considère l'écosystème comme un capital irremplaçable dans notre société (voir image). Evidemment, l'écosystème nous apporte les matières premières comme les récoltes agricoles, les systèmes hydrauliques, la purification de l'air par les arbres et le stockage de déchets. On pourrait considérer cela comme 'le taux d'intérêt' du capital. Et c'est sur ce taux qu'on devrait baser les habitudes de consommation et de production. Notre mode de vie sur Terre, l'industrie et l'Homme utilisent sans cesse les matières premières et les sources d'énergie qu'elle met à notre disposition, cela représente plus que ce 'taux d'intérêt'. Nous sommes donc en train de consommer notre planète, notre capital écologique. Toute personne, active dans le monde financier, qui se respecte sait que dès le moment où on commence à grignoter le capital, on se rapproche de la faillite.

De plus, la Terre n'est pas seulement fournisseur de matières premières, elle hérite aussi des déchets (CO₂, résidus, eau polluée) qu'elle ne peut que partiellement assimiler.

Le capital naturel que nous utilisons ne peut pas si facilement être remplacé: une fois utilisé, il disparaît à jamais. L'économie écologique tient aussi compte de la question de la distribution : les recettes du capital naturel doivent être distribuées de manière équitable. Il en va de même pour les inconvénients.

L'économiste américain Herman Daly, un des pères fondateurs de l'économie écologique, a élaboré le schéma ci-dessous représentant la Terre. On peut y voir une interaction entre le système économique (rectangle Blanc) et la Terre qui englobe le tout (ovale gris). La Terre capte de l'énergie solaire, qui stimule des sources d'énergies renouvelables. Sous l'influence du soleil, des organismes vivants transforment de l'hydroxyde et du monoxyde de carbone en substances nutritives pour d'autres organismes. Par la suite, les déchets de ces organismes se convertissent à leur tour en substances alimentaires pour d'autres organismes. Ceci devrait être un cycle parfait



Notre processus économique transforme les matériaux fournis par la Terre en biens et en services, qui contribuent à la prospérité. Mais la Terre remplit aussi des fonctions climatiques, par exemple la régularisation du climat ou l'approvisionnement en eau. Dans son modèle, Herman Daly fait une différence entre la situation de notre économie mondiale avant la révolution industrielle (un monde vide) et la situation actuelle (un monde rempli). Autrefois, l'économie n'occupait qu'une partie réduite de la planète. Maintenant, l'envergure de cette économie mondiale se heurte aux limites de la Terre. Cette dernière ne peut plus assurer ses services environnementaux de manière optimale et est totalement chamboulée. Le réchauffement climatique en est la preuve manifeste.



Trois stratégies pour le Développement Durable

1 | La stratégie de l'efficience

Jusqu'à présent, l'évolution économique reposait sur l'augmentation de la productivité de la main-d'œuvre. La devise était : produire plus avec moins de personnel; les ressources naturelles étaient considérées comme inépuisables. Vu que le monde et les matières premières sont limités, tout comme la Terre, nous avons besoin d'une nouvelle interprétation du progrès. L'accent ne doit plus être mis sur la productivité de la main-d'œuvre, mais bien sur l'augmentation de la productivité des ressources naturelles. Les facteurs 4 et 10 déjà abordés antérieurement sont des objectifs de dématérialisation qui entrent dans une stratégie d'éco-efficacité. Nous essayons de produire un maximum 'd'output' avec un minimum de 'input' (matériaux, matières premières et énergie). De plus, un produit ou un service doit être considéré tout au long de son cycle de vie, depuis l'exploitation des matières premières, en passant par sa phase d'utilisation, jusqu'à son statut de déchet. Au cours de ce long processus les conditions sociales de travail doivent, elles aussi, être remplies

La stratégie d'efficacité fait usage de circuits fermés selon lesquels les matériaux et l'énergie sont recyclés le plus souvent possible. Les produits sont conçus de manière à nécessiter un minimum de matières premières, ils contiennent des matériaux biodégradables et sont montés dans des modules facilement recyclables

Pour une telle stratégie, la technologie peut s'avérer être d'une importance capitale. Les nouvelles habitations peuvent être construites de manière à ce que leur impact sur l'environnement soit réduit de presque 75%. Mais pour assurer une parfaite transition durable dans notre société, les produits et les technologies doivent être disponibles pour chacun. C'est sur le marché du logement que nous retirerons le plus grand avantage social et environnemental, si ces mesures durables sont appliquées, par exemple, aux habitations des personnes défavorisées.

2 | La stratégie de la suffisance



Une stratégie de l'efficience à elle seule ne suffit pas. Souvent, les bénéfices accumulés par une production industrielle plus efficace se retrouvent annulés par la croissance économique totale, appelée l'effet rebond

Effet rebond

L'effet rebond est ce qui se produit lorsqu'une augmentation de l'efficacité entraîne une baisse des prix. Ceci stimule donc la demande, ce qui fait que la consommation totale de matières premières est aussi élevée qu'au point de départ. À l'exemple des voitures actuelles, qui consomment beaucoup moins de carburant que celles d'il y a 20 ans. Cependant, la quantité de voitures et le nombre de kilomètres effectués ont tellement augmentés, que la consommation totale de carburants ne cesse de s'amplifier.

C'est pour cette raison que nous devons adjoindre une stratégie de suffisance à la stratégie d'efficacité. En effet, cette stratégie est plus orientée sur le bien-être que sur la croissance matérielle. Pour atteindre cet objectif, nous devons consommer différemment, voire moins dans certains domaines. Il n'est pas nécessaire de consommer pour être heureux. La stratégie de suffisance aspire donc aussi à garantir une qualité de vie tout aussi élevée, mais moyennant moins de consommation matérielle. La société se développerait plus de manière qualitative (dans le domaine de la technologie, du savoir, de la répartition du revenu) que de manière quantitative. La pression croissante de la consommation sur notre société fait en sorte qu'il reste moins de temps libre pour les aspirations / réseaux sociaux. En effet, la famille, les amis, le bénévolat, ... demandent un investissement personnel que nous ne parvenons pour le moment pas ou pas assez à fournir. Évidemment, cette stratégie de suffisance ne fonctionne que pour les catégories sociales qui se situent au dessus d'un niveau matériel minimum.

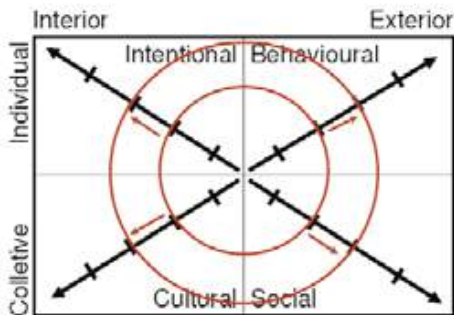
3 | La stratégie de redistribution



Aux stratégies d'efficacité et de suffisance, s'ajoute une stratégie de redistribution afin d'atteindre une structure sociale équitable. Nous devons travailler à une répartition de l'économie vers les secteurs ayant un moindre impact sur l'environnement et nous devons viser à une coéquation du bien-être, afin d'atteindre une meilleure prospérité collective. Cette stratégie utilise les mécanismes de redistribution tels que l'augmentation des revenus de base par, entre autres, un impôt sur la fortune. À l'égard des pays du sud, la question de la redistribution est encore plus visible et encore plus cuisante. Des concepts tels que l'empreinte écologique et la dette écologique et sociale montrent clairement que les richesses des pays occidentaux sont basées sur l'exploitation et l'utilisation des ressources naturelles dans le sud. Cela était le cas lors des conquêtes coloniales, mais cela continue encore aujourd'hui. Et ce n'est pas avec ces transferts insignifiants de moyens financiers sous forme d'aide au développement que l'on va régler le problème de la redistribution. Ceci rendra une autre forme de commerce nécessaire ainsi qu'une différente entreprise politique, moyennant des accords internationaux contraignants.



Changement de mentalité concernant le Développement Durable



Integral approach to change

Les trois stratégies que nous venons de citer demandent un changement des mentalités, surtout celle de la suffisance doit être soutenue par un changement d'attitude. L'idée de base est que nous devons mieux produire et mieux consommer, voire moins consommer dans certains domaines. La question prioritaire est que la consommation ne sert pas seulement à assouvir nos besoins essentiels comme la faim, la soif, disposer d'un logement, etc. Elle joue aussi un rôle dans la formation de notre identité et nos positions sociales. À cela s'ajoutent les habitudes, les comportements et la culture, qui jouent eux aussi un rôle complexe dans notre attitude (de consommation).

Bien que l'attention portée vers l'environnement et le climat, la consommation éthique ou le commerce équitable ait augmenté ces dernières années, il existe encore une grande différence entre ce que pense un citoyen et ce que ce même citoyen/consommateur achète en magasin. Les attitudes et le comportement ne vont souvent pas de pair. Toute sorte de seuils gênent un comportement (d'achat) durable. Le schéma suivant, basé sur le 'All Quadrants, All Levels-schema' de Ken Wilbers, précise la nature des terrains auxquels nous devons travailler pour parvenir à un changement de comportement.

M. Wilbers place les obstacles de notre société en deux axes; un axe individuel face à un axe collectif et un axe interne (subjectif) face à un axe externe (objectif). Ainsi apparaissent 4 quadrants décrivant les obstacles gênant les changements de mentalité dans notre société.

Le premier quadrant, l'individuel, interne (subjectif), décrit les émotions individuelles et les expériences personnelles des gens. Nous abordons ici les normes, les valeurs, les cadres de pensées et les **ATTITUDES** des personnes. Si nous prenons l'exemple de l'alimentation, peu de gens pensent qu'une nourriture biologique puisse effectivement contribuer à une société mondiale durable ou avoir des effets positifs sur leur santé. Le deuxième quadrant décrit l'aspect individuel, externe (objectif). C'est ici que nous situons le **COMPORTEMENT** des gens, en tenant compte des capacités physiques, cognitives, et financières de chacun. Tout le monde ne peut pas se permettre une rénovation durable de son domicile.

Le troisième quadrant, le collectif – externe (objectif) concerne les **STRUCTURES** qui entravent les changements de comportements. Ce sont le plus souvent les structures politiques qui se focalisent excessivement sur les actions à court terme au lieu d'acquiescer une vision globale.

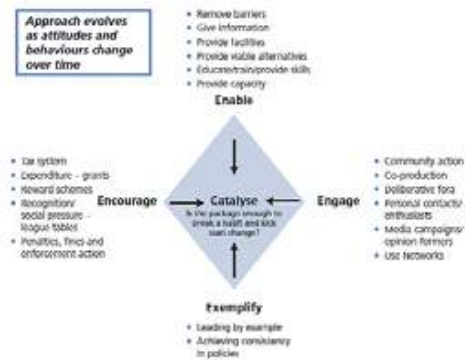
Le dernier quadrant reflète les barrières du collectif – externe (subjectif). La dominante **VISION DU MONDE** ainsi que les normes sociales qui y sont liées, sont ici le centre d'intérêt. Ces normes influencent le comportement, les attitudes des gens ainsi que la vie politique. Ainsi, une avidité d'individualisme et de matérialisme peut influencer sur les possibilités d'un aboutissement à une société solidaire.

Ce schéma joint les forces motrices de la société à un modèle intégré. Si nous voulons qu'un changement de comportement ait lieu dans la société, il devra s'effectuer par une approche intégrale: agir sur ces quatre quadrants à la fois.



La société civile et le Développement Durable

La société civile peut certainement y jouer un rôle. Les organisations de la société civile ont une tâche d'organe mobilisateur afin de viser à un changement de comportement parmi la population. Elles peuvent motiver leurs militants par des actions ciblées. De plus, elles peuvent détecter des problèmes sociaux et les transmettre aux dirigeants. Elles ont la tâche de dénoncer l'injustice, de lutter pour un monde plus juste et plus durables et doivent proposer des solutions bien réfléchies. Les Organisations de la société civile jouent souvent sur les deux quadrants collectifs du schéma, mais négligent trop souvent les quadrants individuels



Le modèle des '4 E' (4 E's model), créé par le DEFRA (Department for Environment Food and Rural Affairs - UK) a développé une stratégie efficace afin de stimuler le changement de comportement nécessaire. Ces '4 E' sont synonymes de: Enable, Encourage, Engage en Exemplify.

Enable (rendez possible)

Ce premier E concerne la disponibilité de la consommation durable. Faire des choix durables doit devenir simple et évident. Les informations correctes doivent être disponibles et un choix pour la durabilité doit être qualitatif et accessible financièrement. Choisir une isolation optimale dans son habitation ne doit pas se transformer en une recherche interminable. Le coût et la facilité d'emploi doivent primer.

Encourage (encouragez)

Celui-ci stipule que les choix durables doivent être stimulés soit par une baisse des prix, soit par des campagnes d'information et de sensibilisation. Une prise de conscience, un bon marketing et des messages positifs peuvent encourager à un comportement durable.

Engage (impliquez les gens)

Ceci est crucial pour atteindre un grand nombre de citoyens. Des petits groupes atteignent plus facilement un objectif que des individus isolés. C'est par des stimulants collectifs que les changements seront plus facilement acceptés.

Exemplify (donnez le bon exemple)

Mettez l'importance de la fonction d'exemple en évidence. En tant qu'organisation, vous pouvez choisir vous-même pour la durabilité. Via l'expérience que vous acquérez, il est plus facile de promouvoir le changement de comportement auprès des autres citoyens.



Développement Durable signifie possibilités de participation pour tous

La participation est souvent qualifiée de quatrième dimension et même de point essentiel du processus du développement durable. Dans le rapport de Brundtland 'Notre Avenir à Tous' la participation est une condition claire pour atteindre un développement durable: 'LE SYSTÈME POLITIQUE DOIT PERMETTRE LA PARTICIPATION DE CHAQUE CITOYEN'. Le développement durable est un processus dans lequel cette vision de la participation doit être intégrée à tous les canaux institutionnels de notre société. La participation comporte plusieurs avantages. Ainsi, l'engagement actif de la société civile est propice à l'apport de nouvelles idées, d'expériences et d'expertises et encourage le développement d'alternatives et de solutions. La participation diminue le risque de conflits, car toutes les parties décident. En effet, cela améliore l'éventualité que le développement durable s'amplifie et s'améliore. À cela s'ajoute une possibilité de collaboration et de coordination entre les administrations et la société civile. En effet, cela accentue la confiance, ce qui peut contribuer à des accords de coopération à long terme.

La participation sous-entend qu'il y ait des structures et des processus existants, garantissant que les structures politiques soient accessibles à la société civile et aux citoyens. La participation, c'est plus que simplement « participer ». La cadence et les possibilités de la participation doivent être adaptées aux participants. En effet, la perspective finale doit être claire et le résultat doit agir comme un feedback sur ces derniers. Une autre condition fondamentale à la participation est une société civile forte, politiquement engagée et organisée.

Et à ne pas oublier; une volonté politique, un leadership ainsi qu'une perspective d'avenir des figures politiques basée sur le long terme!

Comment participer au niveau local?

Le miroir de la durabilité – une initiative du VODO (une association flamande qui milite pour le développement durable) dans le cadre de l'Agenda 21 – est une liste de questions qui "mesure" le taux de durabilité des administrations locales. Les organisations locales de la société civile se penchent avec les autorités communales sur cette liste comprenant 11 modules. Elle inclut des questions sur les activités réalisées par la commune et sur la manière dont les participants évaluent les actions. À côté d'un module Développement Durable – qui traite tous les principes généraux du développement durable – différents thèmes écologiques, économiques et sociaux passent la revue. Ce miroir se distingue d'autres instruments de mesure tels que le Moniteur Urbain, car il attribue un apport qualitatif au concept. Le miroir doit en premier lieu aviver le dialogue local et proposer des perspectives de dialogue au-delà des frontières administratives. Sur la base des résultats, les communes sont encouragées à entretenir des discussions autour du développement durable. Etant donné qu'il pousse à la réflexion, ce miroir est non seulement un instrument de mesure et de communication, mais aussi un instrument d'apprentissage. Plus d'information sont disponibles sur: www.duurzaamheidsspiegel.be



Liens utiles:

En Belgique

www.vodo.be

www.sla21.be

www.duurzaamheidsspiegel.be

A l'étranger:

www.economischegroei.net

www.wupperinst.org

www.seri.at

www.ecoeco.org

www.iisd.org/sd/

Colofon:

Publication du Vlaams Overleg Duurzame Ontwikkeling

VODO vzw

Rue de la Linière 11

1060 Bruxelles

0032 (0)2-536 19 40

Éditeur responsable: Leida Rijnhout

Lay out: Jacques, agence de design graphique - Maassluis (NL), www.jacques.nu

Traduction: David Hernalsteen

Édition: septembre 2008



